



Commerces et proximités





« Où est-ce ? »

Ce que l'on voit ?

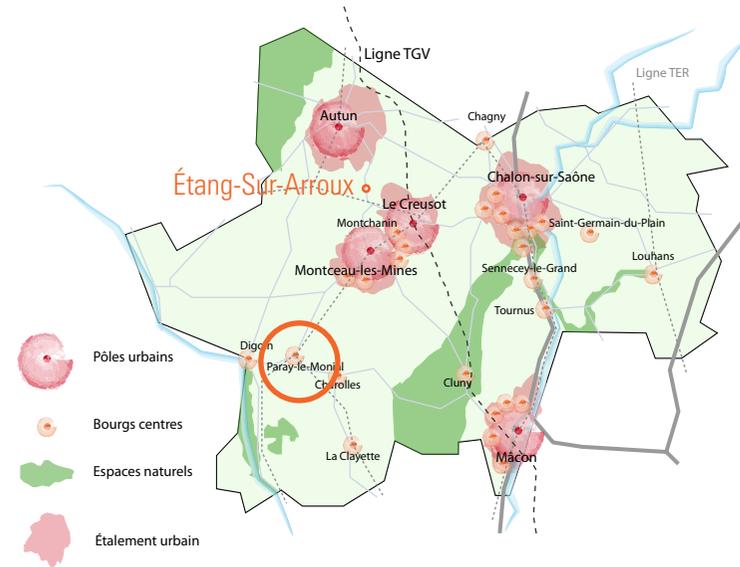
Des petits commerces de proximité en centre ville vs une grande surface et son parc de stationnement en périphérie de ville.

Les idées sous-jacentes :

En 2006, quand le prix de l'essence s'est envolé, les marges bénéficiaires des grandes surfaces se sont effondrées... pas besoin de prouver le lien entre automobile et grande distribution. Face à ces hypermarchés et supermarchés accessibles en terme de déplacement et de stationnement, le petit commerce peine à se maintenir. Mais déjà certaines populations souffrent de ces localisations commerciales périurbaines : celles qui n'ont pas le permis, celles pour qui le prix de l'essence est trop élevé... Certaines collectivités subventionnent même la desserte en transport en commun de ces initiatives d'aménagements commerciaux privés (au détriment du petit commerce ?). Le choix est donc aussi personnel : quel mode de consommation privilégier ?

Mots clefs

Grande distribution, petit commerces, accessibilité, coût de l'essence



Réponse : À gauche Étang-sur-Arroux, à droite Paray-le-Monial

Bonus

LE PRIX DE L'ESSENCE AU PLUS HAUT ...





Patrimoine et usages





« Où est-ce ? »

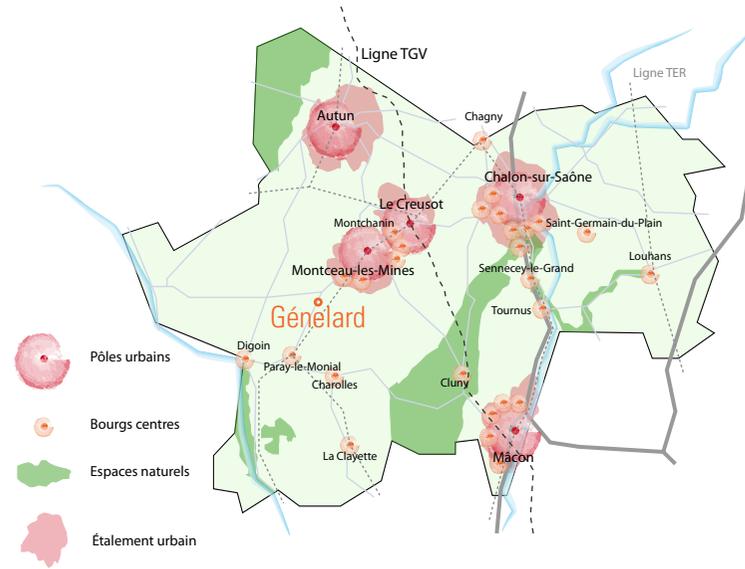
Ce que l'on voit ?

Une ancienne usine appartenant au patrimoine industriel et témoignant de l'activité traditionnelle des lieux versus une construction contemporaine destinée à recevoir du public sans qualité architecturale apparente.

Les idées sous-jacentes :

... qu'il est possible de combiner nouveaux usages et patrimoine ancien par le biais d'opérations de reconversion de qualité.

Cette reconversion peut se faire à l'échelle de bâtiments (cf. Le lieu unique à Nantes) ou plus largement à l'échelle de quartiers (cf. quartier de la Confluence à Lyon). Le Creusot à ce titre jouit d'un potentiel important en la matière.



Réponse : Gênelard

+ Bonus

le lieu unique à Nantes
<http://www.lelieuunique.com/>



Mots clefs

Patrimoine industriel, reconversion, usages



**Formes traditionnelles
et réinterprétation**



« Où est-ce ? »

Ce que l'on voit ?

Des fermes bressannes traditionnelles (à droite) et leurs réinterprétations architecturales contemporaines (à gauche).

Plusieurs réinterprétations ont été osées : on voit sur la photo en haut à gauche l'ajout de poteaux verticaux tenant la toiture mais la reprise de certains éléments tels que l'entrée de la ferme sur la longueur, une grande porte d'entrée ...

En bas à gauche, une autre réinterprétation de la ferme bressane avec une entrée qui se fait sur le pignon de la maison. La toiture typique a été gardée mais elle est moins allongée.

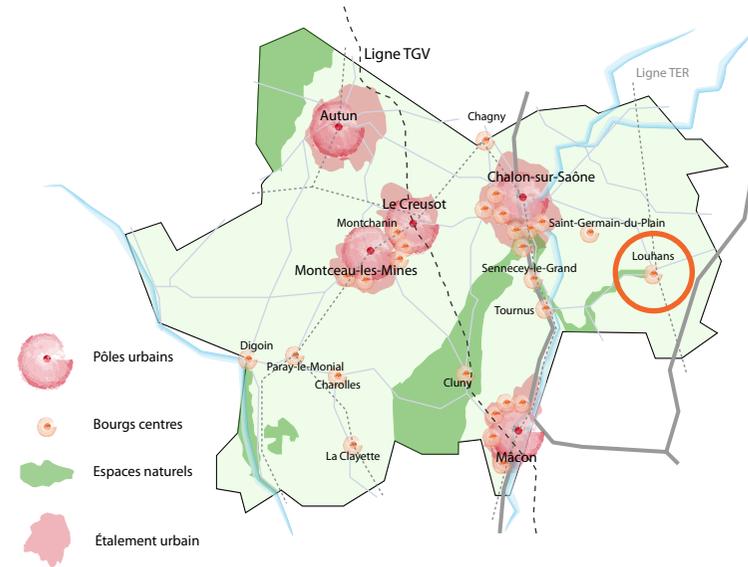
Les idées sous-jacentes :

... le respect de l'architecture vernaculaire.

Ces réinterprétations architecturales illustrent l'importance de l'insertion dans le paysage des nouvelles constructions. Bien souvent les nouvelles maisons ne respectent pas ces façons de se placer dans le terrain, dans l'espace et vis à vis des éléments qui sont le fruit d'une longue observation et de nombreux échecs/réussites éprouvés. Si en Bresse, le pisé est très répandu, c'est que c'est un matériau local et donc peut être cher. Pour que le pisé dure le plus longtemps possible, les anciens disent qu'il lui faut « de bonnes bottes et un grand chapeau », soit une toiture qui déborde et un soubassement en brique ou pierre. La forme sans étage et très longue permet d'avoir un accès depuis le rez-de-chaussée à toute la partie du bâtiment, qui bien souvent est dédié à l'activité agricole.

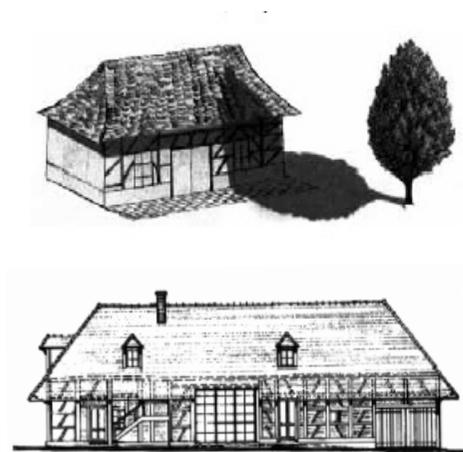
Mots clefs

Patrimoine, formes architecturales, architecture vernaculaire, insertion paysagère

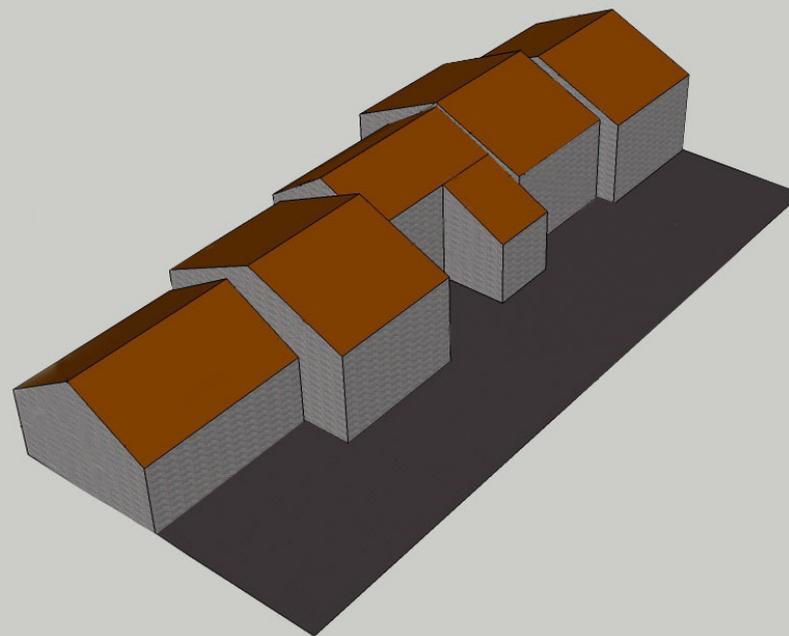


Réponse : Louhans

+ Bonus



◀ Dessins de fermes bressannes traditionnelles, Opuscule N°14



Compacité

« Où est-ce ? »

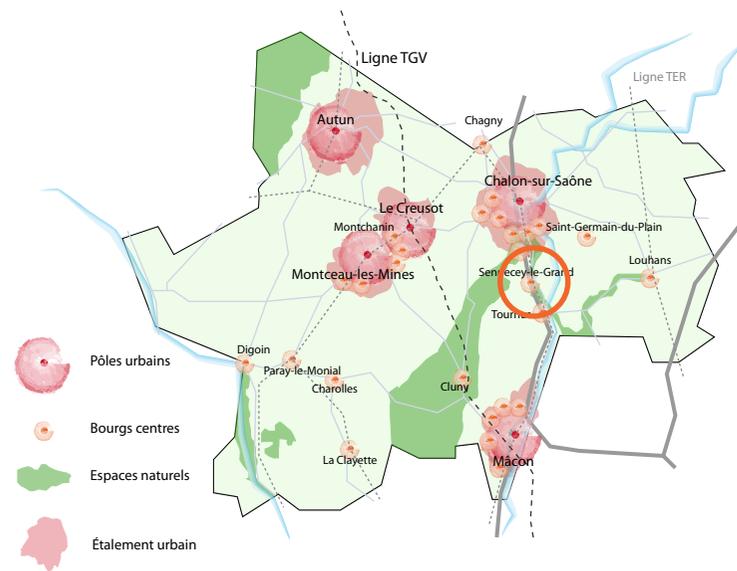


Ce que l'on voit ?

Des constructions irrégulières et accolées les unes aux autres, des matériaux de construction locaux, certaines implantations en retrait, d'autres créant un rythme, une diversité dans les hauteurs construites, une compacité de la forme urbaine produite.

Les idées sous-jacentes :

En moyenne, une zone pavillonnaire consomme 1500 ha pour loger 45 000 habitants quand les maisons accolées du type de celles du centre de Sennecey-le-Grand, consomment 530 ha pour accueillir le même nombre d'habitants. Le jumelage de maisons permet aussi de réaliser des économies en matière d'énergie, notamment sur le chauffage. Les formes urbaines des tissus de bourg qui sont des formes héritées du passé sont denses, compactes, riches de qualités urbaines notamment parce qu'on y trouve une diversité d'habitat et donc de population, de générations, mais aussi parce qu'on y trouve des espaces publics et une masse critique pour l'implantation de commerces, de services et d'équipements de proximité (ce que ne permet pas l'habitat pavillonnaire).



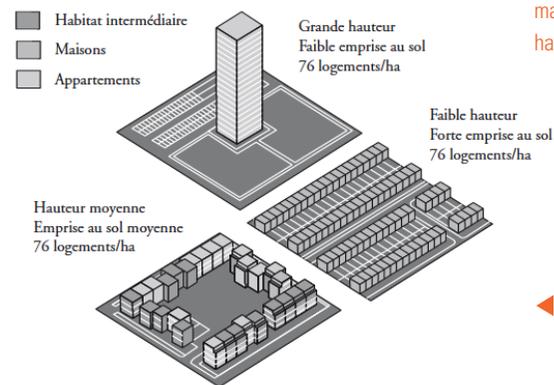
Réponse : Sennecey-le-Grand

+ Bonus

Les carnets pratiques n°4 IAU IDF, décembre 2010, Comment concevoir des extensions urbaines denses
Les carnets pratiques n°2 IAU IDF, nov 2009, Comment maîtriser le développement des bourgs, villages et hameaux ?

Mots clefs

Compacité, étalement urbain, proximités, diversité



◀ Modulations morphologiques de la densité



Traitement des espaces publics



« Où est-ce ? »

Ce que l'on voit ?

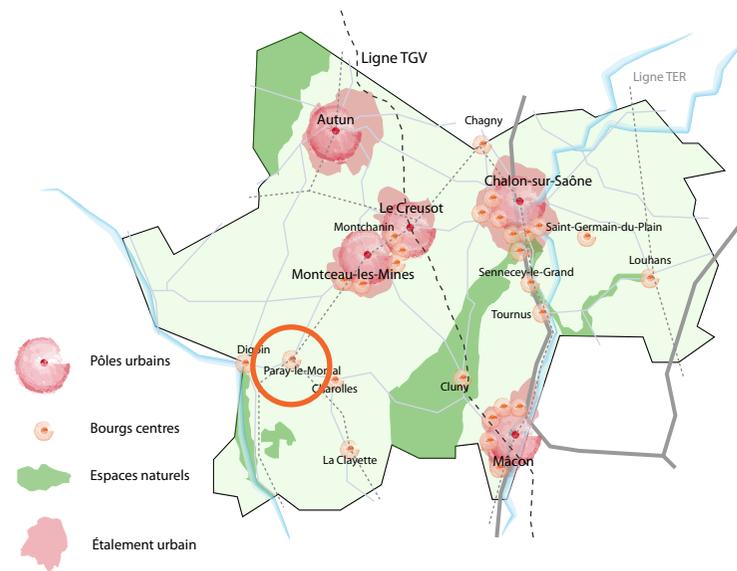
Différents traitements d'espaces publics au sein de Paray-le-Monial : l'un dans le centre ancien à proximité de l'église et de petits commerces offrant des bancs et des chaises pour flâner, discuter, se détendre ou faire une pause. L'autre plus contemporain et plus « utilitaire » dans son fonctionnement dans le sens où il fait uniquement la liaison entre deux points mais ne donne pas particulièrement envie de s'y arrêter, la place de la voiture étant prépondérante dans cet espace public.

Les idées sous-jacentes :

Que l'espace public est un support d'usages et un lieu de sociabilité qu'il est important de qualifier pour qu'il puisse être approprié et utilisé par les habitants. Il constitue également un critère important dans la qualité de vie et donc le bien-être de la population.

Mots clefs

Espaces publics, piétons, appropriation, proximités, commerces



Réponse : Paray-le-Monial



Bonus

 Appropriation de l'espace public





« Où est-ce ? »

Ce que l'on voit ?

Une mixité d'activités mélangeant commerces et activités en rez-de-chaussée, et logements dans les étages favorisant la proximité des habitants aux services, commerces et équipements (cf. carte de droite). Le tout dans un alignement de bâtis formant une rue et donc un cadre urbain.

Les idées sous-jacentes :

100 mètres : le déplacement à pied est spontané dans une limite de 3 à 5 min.

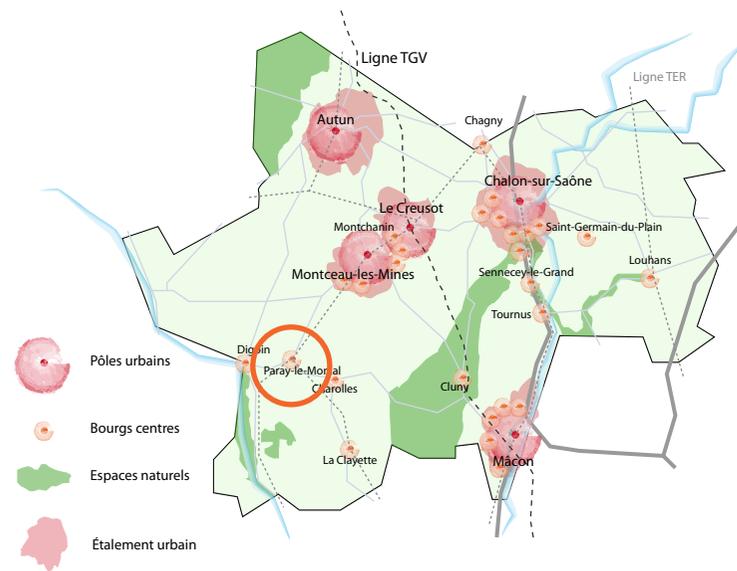
300 mètres : distance moyenne au-delà de laquelle plus de 50% des personnes concernées refusent de continuer à pied.

750 mètres : distance au-delà de laquelle, le déplacement à pied devient exceptionnel.

Ces chiffres pour illustrer l'importance de développer plus compact et plus mixte afin de favoriser les proximités permettant de limiter le recours aux déplacements en voiture.

Mots clefs

Marche à pied, proximité, compacité, densité, mixité



Réponse : Paray-le-Monial



+ Bonus

▲ Campagne d'affichage mairie de Bordeaux





Place du cycliste sur la voirie

« Où est-ce ? »



Ce que l'on voit ?

Dans un cas des cyclistes partagent la chaussée avec les automobilistes, dans l'autre un aménagement spécifique et sécurisé leur est dédié.

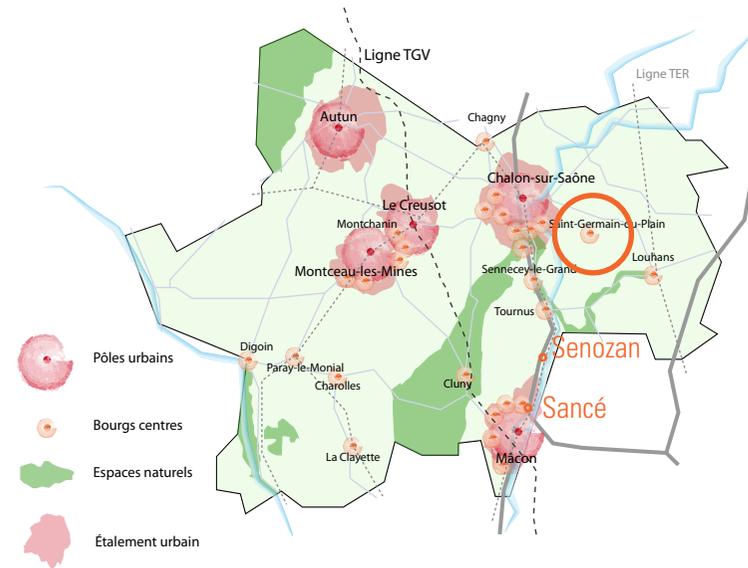
Les idées sous-jacentes :

Plusieurs voies cyclables existent dans le département (voie verte, voie bleue). Si elles sont majoritairement utilisées à des fins touristiques ou de loisirs, elles sont également le support pour certains de déplacements quotidiens. Néanmoins en dehors de ces voies dédiées, il faut être volontariste pour se déplacer en vélo à travers le département. Outre les distances, la météo, le relief, la condition physique, la sécurité est un facteur très limitant.

À Chalon, là où les proximités sont les plus évidentes et la densité construite importante, des vélos en libre service ont été mis en place, associés à une politique d'aménagement de pistes cyclables sécurisées.

Mots clefs

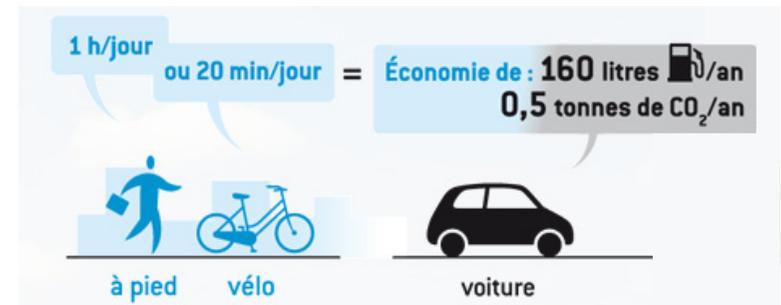
Mobilités alternatives, aménagements cyclables, mixité, compacité, proximité



Réponse : À gauche sur la route de Sancé à Senozan, à droite Saint-Germain-du-Plain

+ Bonus

<http://www.reflex-grandchalon.fr/>



◀ 160 Litres = 250 euros !

Mobilité, fréquence et itinéraire





« Où est-ce ? »

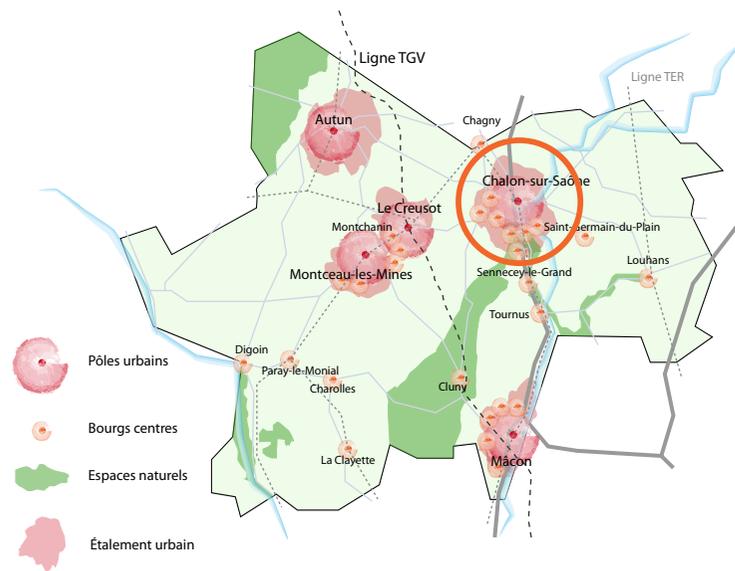
Ce que l'on voit ?

Un minibus gratuit qui, toutes les 15 minutes, assure 17 points de desserte dans le centre ville de Chalon-sur-Saône de 7h30 à 19h30 du lundi au samedi.

Les idées sous-jacentes :

Le Pouce est un dispositif destiné à encourager le report modal en proposant des tarifs attractifs (en l'occurrence la gratuité), un itinéraire adapté et connecté à des parkings gratuits, des gares avec des fréquences importantes.

Au delà de l'aspect déplacements, cette navette gratuite permet de dynamiser les commerces et services du centre ville en les rendant accessibles de manière plus souple (pas de voiture à garer) et moins contraignante.



Réponse : Chalon-sur-Saône

Opération financée par la Ville de Montpellier, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Montpellier et les commerçants participants.

+ Bonus

réclamez-le!

- 1 - je fais mes courses en centre-ville
- 2 - je récupère un chèque parking chez les commerçants partenaires
- 3 - j'économise jusqu'à 3 euros sur le coût de mon stationnement

Chèque Parking

Liste complète des partenaires sur montpellier.fr

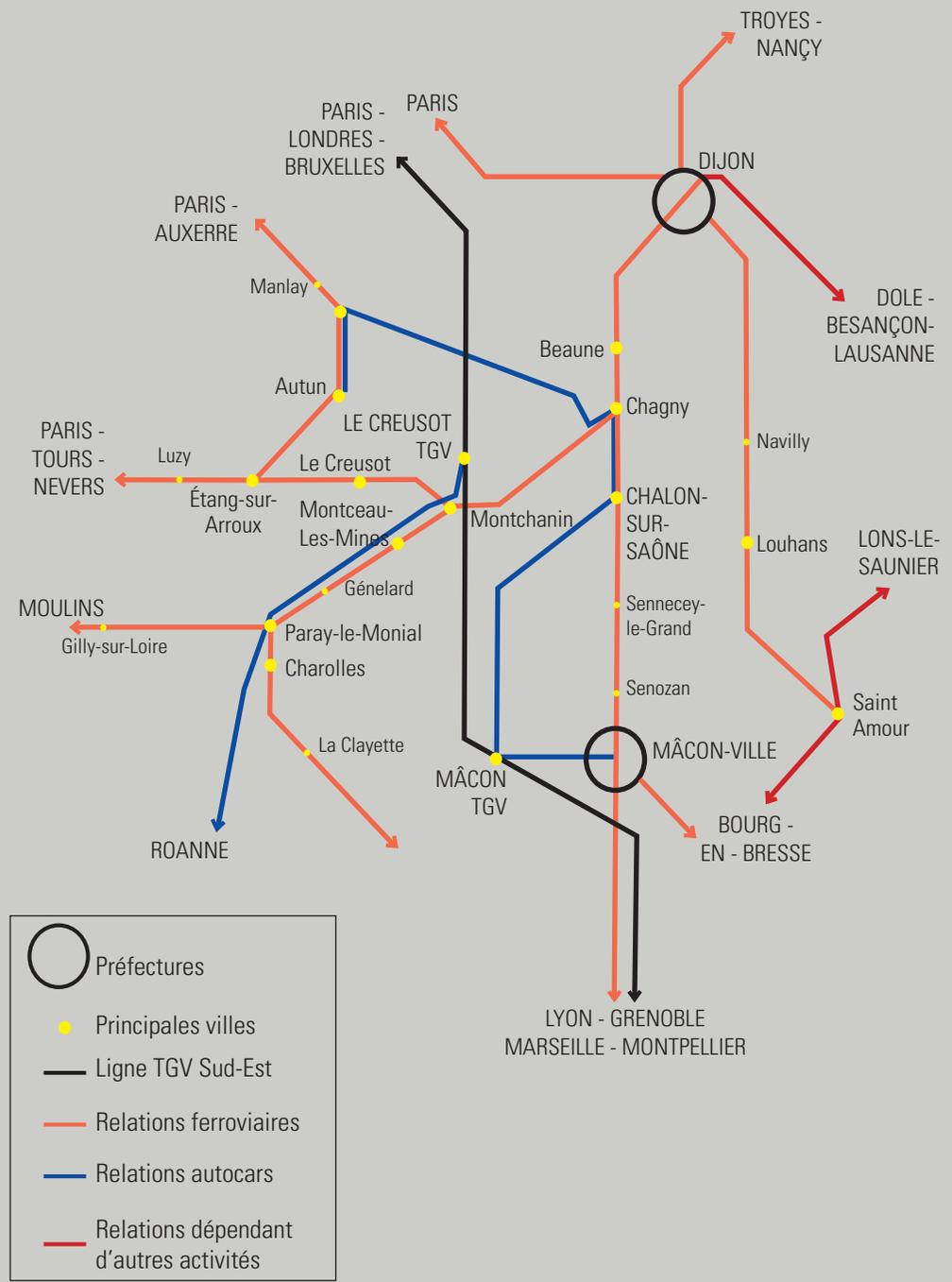
▶ A Montpellier, chèques parking offerts par les commerçants du centre ville

Mots clefs

Transport collectif, fréquence de desserte, dynamisme commercial



Train et maillage du territoire





« Où est-ce ? »

Ce que l'on voit ?

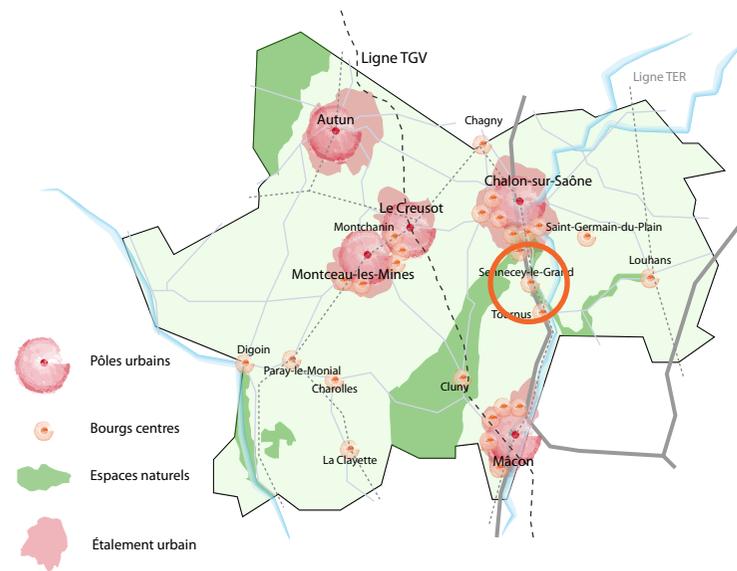
La gare de Sennecey-le-Grand et les voitures des usagers quotidiens du train, repositionnée plus largement dans le réseau ferroviaire de Saône-et-Loire.

Les idées sous-jacentes :

Située à neuf minutes de Chalon-sur-Saône et 30 minutes de Mâcon, cette gare s'intègre dans un réseau départemental relativement dense et bien connecté au réseau national via Mâcon et Le Creusot qui possèdent toutes les deux une gare TGV. Ce réseau ferroviaire permet d'envisager un développement multipolaire concentré autour des gares où peuvent s'articuler de multiples fonctions (habitat, emploi, commerces, loisirs, équipements, services).

Cette polarisation du développement permet de limiter l'étalement urbain ainsi que le recours obligatoire à la voiture.

La mobilité est aussi un facteur déterminant dans le choix d'un lieu de résidence par certaines catégories de populations (cadres...).



Réponse : Sennecey-le-Grand

+ Bonus



◀ 1 rame de train = 170 personnes





Implantation, compacité et densité



« Où est-ce ? »

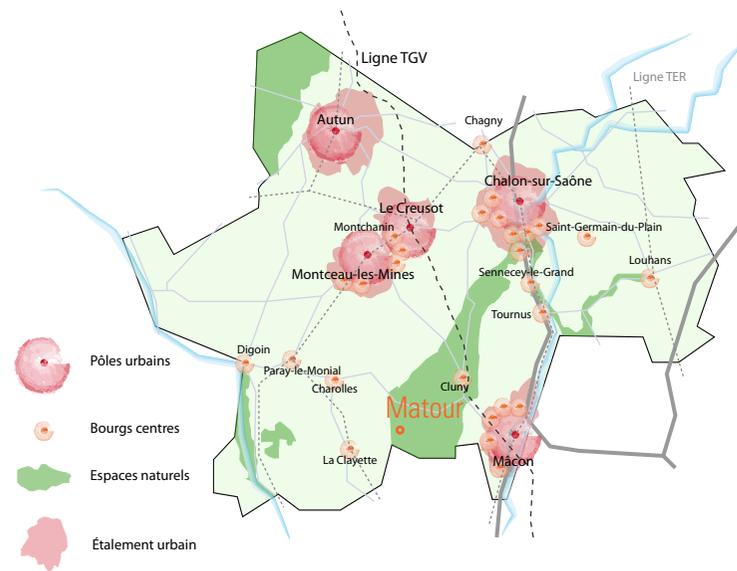
Ce que l'on voit ?

Des constructions groupées autour d'une ferme de manière compacte et intégrée dans le paysage bocager.

Les idées sous-jacentes :

L'équilibre de ces formes « urbaines » et de leur intégration dans le paysage est fragile. Ce sont les règlements d'urbanisme (PLU, POS, cartes communales) qui sont à même de le préserver selon les règles qu'ils fixent quant aux zones à urbaniser ou non, à l'implantation des constructions nouvelles sur les parcelles, aux hauteurs, à la densité construite, aux matériaux...

Aussi l'impact de ces règlements est-il décisif sur la physionomie des villages et des paysages.



Réponse : Matour



+ Bonus

Mots clefs

Paysage, compacité, intégration, densité, règlements d'urbanisme





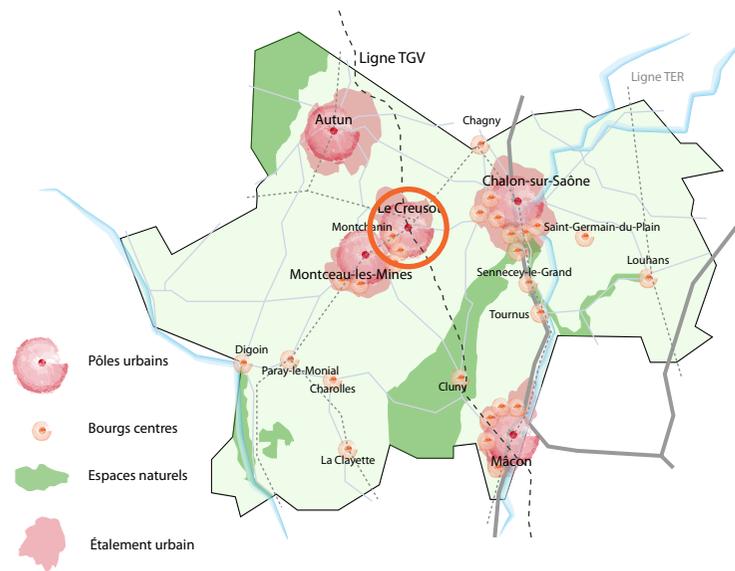
« Où est-ce ? »

Ce que l'on voit ?

Des maisons individuelles avec jardin mêlées à des petits collectifs RDC + 2 + combles et des maisons accolées en bande, une zone commerciale et au loin la campagne. En somme, on trouve sur cette photo un tissu urbain mixte, composite.

Les idées sous-jacentes :

Les formes bâties sont multiples, la maison individuelle avec jardin n'est pas la réponse unique. En effet, certaines formes présentent, par leur densité bien plus élevée, une réelle urbanité tout en offrant des qualités d'usage très appréciées. Le mélange de typologies permet de varier les densités et crée la richesse de la ville, à l'image des villages traditionnels où les constructions sont regroupées et accolées les unes aux autres et où les services et les commerces sont à proximité immédiate des habitants à pied ou à vélo. Habitat intermédiaire ne signifie pas nécessairement renoncer à un jardin et prouve qu'il est tout à fait possible de concilier ville et nature.



Réponse : Le Creusot

+ Bonus



◀ Ormesson

Mots clefs

Densité, mixité, compacité, nature, habitat intermédiaire





Réhabilitation et rénovation



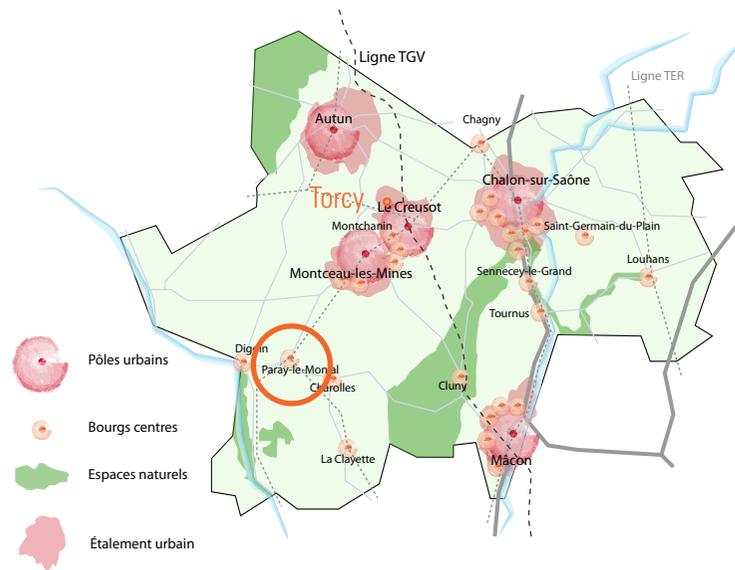
« Où est-ce ? »

Ce que l'on voit ?

Une opération d'extension de bâtiment et une opération de rénovation urbaine à Torcy (construction de 35 logements sous forme de petits collectifs groupés).

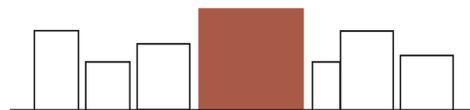
Les idées sous-jacentes :

L'intensification urbaine est une solution pour garantir la maîtrise du développement dans les enveloppes urbaines. Elle peut avoir lieu par comblement de dents creuses, réutilisation d'espaces urbanisés délaissés ou optimisation d'espaces très faiblement urbanisés offrant ainsi une alternative aux développements extensifs qui repoussent chaque fois un peu plus loin les limites de l'espace urbanisé. Il faut démystifier la vision négative de la densité et ne pas aborder cette notion sans la relier à l'échelle des vides et des pleins, à la réalité des tissus construits. En effet, le jeu dans les formes, les couleurs, les matériaux et l'insertion de la végétation permet de mieux « supporter » la densité, c'est ce que l'on nomme la densité perçue (à la différence de la densité réelle). Il est tout à fait possible de concilier qualité de l'habitat et de son environnement et optimisation de la consommation foncière.



Réponse : À gauche Paray-le-Monial, à droite Torcy

+ Bonus



◀ Comblement de dents creuses / démolition pour reconstruction / Optimisation

Mots clefs

Rénovation, réhabilitation, optimisation, densité, mixité, compacité

C

CHRONIQUES

D'ADOLESCENTS

Comment habite-t-on la Saône-et-Loire ? Et pourquoi ? Est-ce pareil d'habiter à Paray-le-Monial, au Creusot ou à Sancé ? Il est évident que non, mais qu'est-ce qui est si différent ?

Quels seront les atouts de ces lieux, quels en sont les inconvénients ?

Pour répondre à ces questions non pas de manière exhaustive mais plutôt de manière expressive, nous nous sommes placés du côté des adolescents du département, ceux d'aujourd'hui, ceux de 2012. Ils expriment également les difficultés et les choix de leurs parents ou de leurs grands-parents. Enfin, ces adolescents sont également les adultes de demain. Nous leur avons donné la parole à travers quatre textes émaillés de dialogues et d'anecdotes issus du quotidien et des entretiens que nous avons réalisés les 13 et 14 décembre 2011 sur tout le département.

La réalité dépasse bien souvent la fiction.

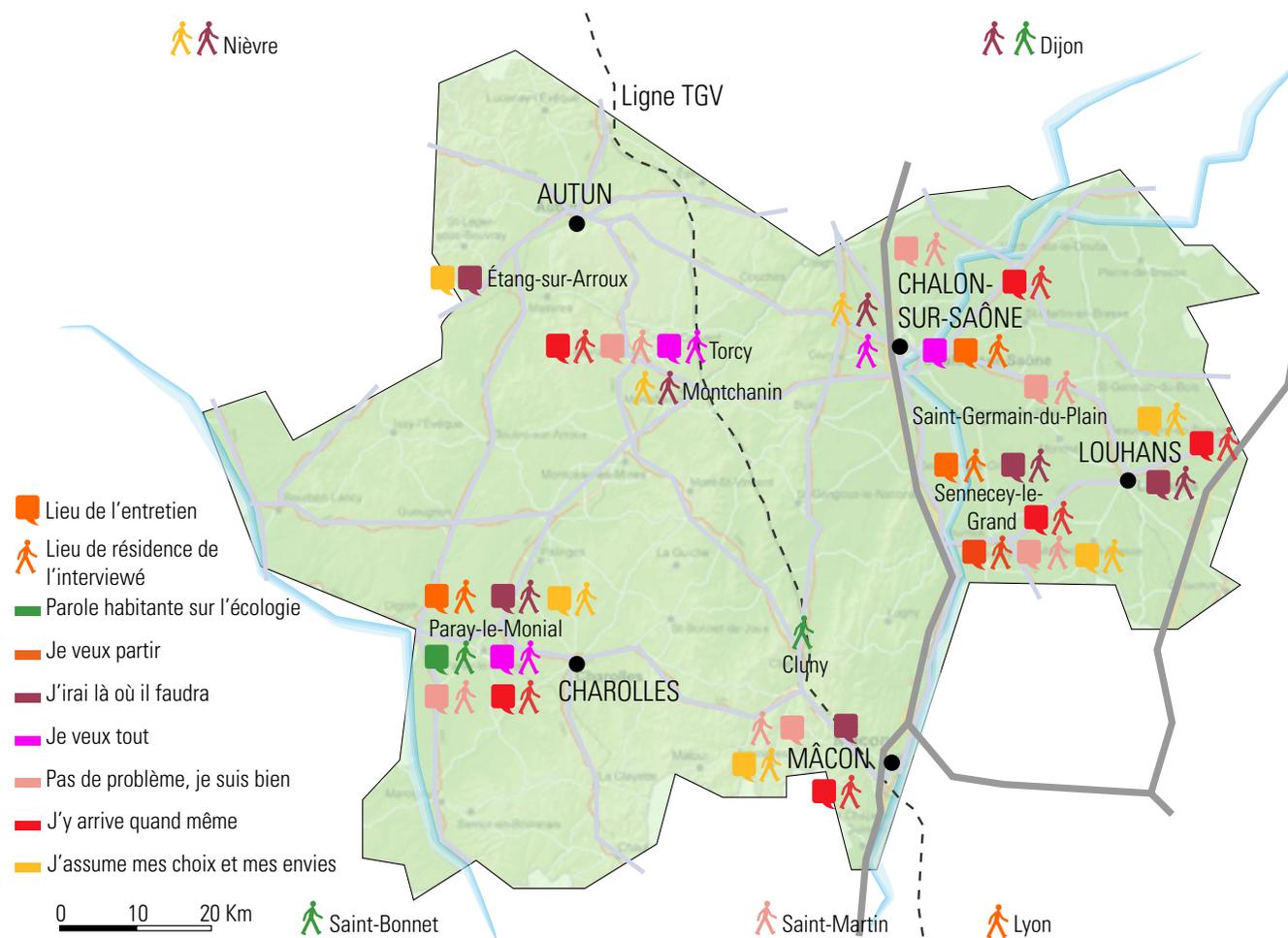
Ici, la fiction est avant tout un outil de travail qui nous a permis d'élaborer des constats et des hypothèses à partir d'exemples concrets et des réalités du site. De ces récits émergent des constats, des difficultés mais surtout des pistes d'amélioration et des potentialités ancrées dans le contexte. Ces portraits d'habitants sont un échantillon. Ils évoquent des problématiques de répartition des populations sur le territoire, d'attractivité des lieux, comportements archétypiques sur la relation aux déplacements, à la consommation et donc aux commerces mais aussi et surtout dans les relations des gens à la ville et à la campagne, à la qualité de vie... Ils ne visent ni à l'exemplarité, ni à l'exhaustivité. Ils sont l'illustration en forme de synopsis d'un présent mais aussi d'un avenir possible. Ils sont une invitation à imaginer d'autres personnages, d'autres parcours, d'autres projets...

Afin que notre travail puisse être approprié par tous, nous avons repris des extraits de paroles au dos des figures-types. Les questions que les figures archétypales posent, sont accessibles en soulevant le petit volet. Au dos, vous trouverez également une mise en relation avec des ouvrages ou des études existantes qui expriment au mieux ce que notre personnage implique comme questionnement à l'échelle d'une commune, d'un département ou même de la région ou de l'état.

« J'ai envie de partir »	77
« Vivre à la campagne ou à la ville, j'aimerais bien les deux ! »	81
« On peut faire ce qu'on veut »	85
« On assume nos choix »	89



Carte de localisation des entretiens.



Mode d'emploi

À vous de jouer !
Qui est-ce ?

Alexandre
Od maior atemquam, unt
officiisque plab in l dis as
eum non et volup

« Arché-typique ? »

Nom :
Prénoms :
Né(e) le :
Adresse :



Carte d'identité du personnage

Portrait et récit de vie de
l'adolescent mettant en avant
les principales caractéristiques
de son comportement

Ouvrez vite pour connaître la réponse !

Alexandre
Od maior atemquam, unt
officiisque plab in l dis as
eum non et volup

Questions que soulève cette
attitude sur le long terme

- Od maior atemquam, unt
officiisque plab ?
- In pla et ea dolupic aboreri
busciumque paHarum veris ?

Principales questions posées par ce comportement

Pour en savoir davantage sur le portrait présenté,
tournez la page !

Vous trouverez au dos ...

Une carte pour mieux situer le
domicile de l'adolescent et des
informations en plus !

Des citations recueillies lors des
entretiens

<p>« Et porpores doluptatem doluptatia nonseque quunt dolorit aut quae verum consectur »</p> <p>« Ebis a nonseque que vellam que corero te in ex evendun- tibus voluptaspes es susdam quaestrundem hicaborrorem fugit unduntunt, simaio. »</p>	<p>« Et porpores doluptatem doluptatia nonseque quunt dolorit aut quae verum consectur »</p> <p>« Ebis a nonseque que vellam que corero te in ex evenduntibus voluptaspes es susdam quaestrundem hicaborrorem fugit unduntunt, simaio. »</p>
--	--



Pour en savoir plus
dolorés escium int
volupti occab in re la et
expéro exerae sud



Alexandre passe le baccalauréat cette année et rêve de changer d'air. Impatient d'avoir son diplôme pour quitter Sennecey-le-Grand et commencer sa vie d'étudiant à Lyon. C'est le choix idéal selon lui. «**J'ai envie de partir**, d'avoir ma petite vie à moi. On aimerait mieux habiter à Lyon, il y a tout ce qu'on veut là-bas, on peut aller à des concerts, voir des spectacles, c'est vivant ! C'est pas ici qu'on trouvera des salles ou des bars qui organisent des concerts, je suis un dingue de musique, moi».

«Je connais personne qui ait envie de rester ici. Mais vraiment personne. Y'a rien à faire, on veut du peuple, on veut de l'animation dans les rues. On s'ennuie. En plus, qu'est ce qu'on va faire ici plus tard, agriculteur comme mon beau-père ? J'aime bien mon beau-père mais moi je veux être pilote alors vous savez les perspectives de boulot c'est pas ici que je vais les trouver !»

Alexandre a retrouvé sa copine au lavoir du village. Melissa partira aussi avec Alexandre pour son «homme» comme elle l'appelle et pour ses études. «Moi, je le suivrai. En plus, je suis de Lyon à la base alors j'ai hâte !» dit-elle. «De toute manière, on veut pas devenir agriculteur donc c'est pas ici qu'on trouvera du boulot !»

Alexandre reprend la parole : «Ah si, tiens, si si je connais quelqu'un qui dit qu'il partira pas d'ici. Mais c'est le seul. En plus, il est un peu chelou. Mon pote adore faire des trucs de ses dix doigts. Il bricole tout le temps. Il est même plutôt doué. Il fait des maquettes, des cabanes... on a plus trop l'âge. Mais lui c'est son kif. En plus c'est vrai que c'est rigolo. J crois qu'il veut être charpentier ou menuisier. En plus, il est super fort en math, en physique. Il va avoir son bac S haut la main... il est même super fort en philo ! Mais les prépas, les écoles d'ingé tout ça... il s'en fout. Quand je vous dis qu'il est bizarre ! Ah ça y est je me souviens, il veut être ébéniste. Faire des meubles et tout ça. Chacun ses goûts. Mais quand je vois son potentiel, j'trouve que c'est gâché. Les profs, ils disent pareil. Matéo, il nous répond, que lui il veut faire ce qu'il lui plait et ce qui lui plait c'est être ici !»

Alexandre et Melissa reprennent leur conversation. Ils se projettent loin d'ici. Ils rêvent d'un endroit où se retrouver qui ne soit pas le lavoir. «J'ai un cousin qui habite à Strasbourg. Lui, il est super bien sapé il a toujours le dernier CD de rock cool, et en plus il peut aller au concert. Nous côté culture, c'est pas ça. Je prends des cours de batterie. C'est vachement bien. Je m'entraîne souvent. Je bosse mon instrument ! En plus on a un groupe avec des copains. On se retrouve dans le garage de mes parents. Il n'y fait pas toujours très chaud mais au moins on peut se retrouver. Chacun vient le samedi quand il peut. Ceux qui viennent de loin, ce sont leurs parents qui les amènent. Les autres, ils viennent à vélo. Ils laissent leurs matos chez moi. Mon cousin, il fait de la basse. Lui avec son groupe, ils sont obligés de se retrouver dans des salles de répét qu'ils payent et tout ça. Ça coûte vite cher. Mais leurs parents, ils n'ont que des appartements alors entre la place des instru et le bruit, ils sont obligés d'aller jouer ailleurs».

? Questions que cette attitude soulève sur le long terme

- ▶ Faut-il lutter contre ce phénomène de désertification ? Est-il contrebalancé par les nouveaux arrivants ? Si c'est le cas, dans quelle attitude sont les nouveaux venus sur le territoire ?
- ▶ Quelle est la proportion de jeunes qui souhaitent partir de la Saône-et-Loire ? Combien de jeunes sont dans cette posture ? Plus, pareil ou moins qu'ailleurs ?
- ▶ Pourquoi les campagnes ne sont-elles plus attractives pour les jeunes notamment ?
- ▶ Comment les campagnes peuvent-elles devenir attractives, pour les jeunes notamment ?
- ▶ Comment créer de l'emploi et les conditions d'installation des jeunes actifs ?
- ▶ Quelles opportunités sont offertes ?
- ▶ Comment créer la possibilité d'habiter et de travailler en Saône-et-Loire, en milieu rural, dans un bourg ?

« Arché-typique ? »

Nom : Martin
Prénom(s) : Alexandre
Né(e) le : 15.02.1994
Adresse : 4, Rue du Lavoir
71240 Sennecey-le-Grand

Extrait de paroles

«J'ai envie de partir, d'avoir ma petite vie à moi.» [lavoir de Sennecey-le-Grand, fille et garçon lycéens]

«On veut aller dans une grande ville, Marseille, Lyon, Toulouse ou Paris... moins pauvre qu'ici !» [Paray-le-Monial, groupe de garçons lycéens internes]

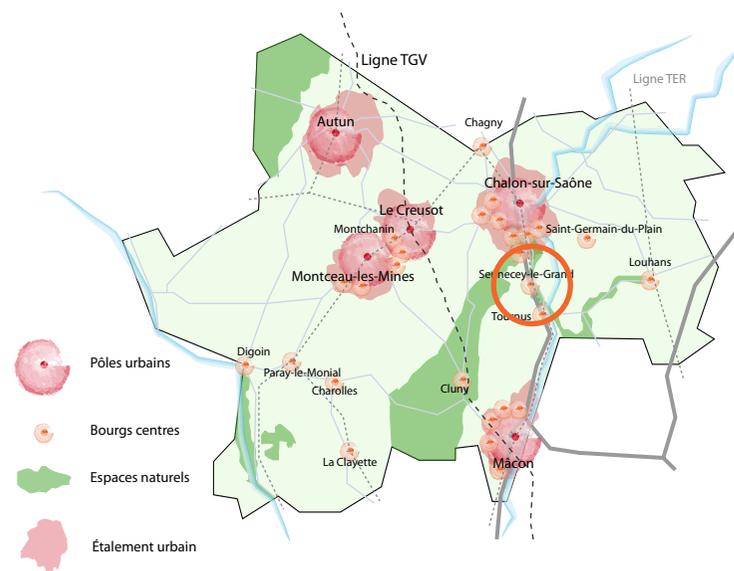
«C'est un peu la diagonale du vide ici.» [Paray-le-Monial, groupe de garçons lycéens internes]

«On a plutôt envie de partir de la région, voir d'autres choses.» [gare de Chalon-sur-Saône, groupe de 6 lycéens, viennent de l'extérieur de Chalon en train ou en bus]

«Quand on est jeune on a tous envie d'indépendance.» [gare de Chalon-sur-Saône, groupe de 3 lycéens, dont 1 interne en lycée technique bâtiment et les autres, en seconde, rentrent chez eux le soir]

«J'irai là où je trouverai du boulot.» [route du lycée à Louhans, 2 lycéens]

«Je pense que maintenant les gens vont là où ils trouvent du travail. Dans la conjoncture actuelle, on peut moins facilement choisir de rester parce que l'endroit nous plaît.» [Syndicat d'initiative de Sennecey-le-Grand, employée, habite à Sennecey et se déplace en voiture]



«Les jeunes sont pas mieux lotis non plus. Il y a plein de chômeurs. Ceux qui trouvent du boulot ils sont ailleurs. Les jeunes, faut les encourager à partir s'il y a besoin de partir. Quitte à revenir par la suite.» [café Etang-sur-Arroux, 5 personnes entre 50 et 75 ans, revenant d'un enterrement, habitant dans la Nièvre, Montchanin et autour de Chalon]

 Pour en savoir plus

Étude réalisée par Inddigo en septembre 2011 pour la DDT71 «Espace Ouest Saône-et-Loire, diagnostic et introduction à l'exercice prospectif»

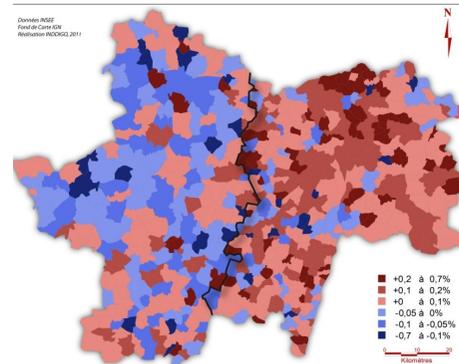
La diagonale du vide

De part et d'autre du département un certain nombre de jeunes interrogés ont manifesté un rejet de leur département, particulièrement dans l'ouest de celui-ci. «La diagonale du vide» et la sensation d'en faire partie est une parole très intense que nous avons entendue et qui se retrouve dans de nombreux discours.

Ce comportement archétypique «je veux partir» est accentué par un autre comportement-type, un peu moins volontariste : «J'irai là où il faudra ». Dans les deux cas, les attaches au département, la qualité de vie que celui-ci peut proposer en type d'habitat, de travail... ne sont pas assez forts pour générer de l'envie et de l'attrait. Ces jeunes n'ont plus de désirs profonds : ville ou campagne, peu importe ! La qualité de vie semble être placée au second plan. D'abord il y a la subsistance ensuite le confort. Ces paroles révèlent un phénomène global de rejet des campagnes.

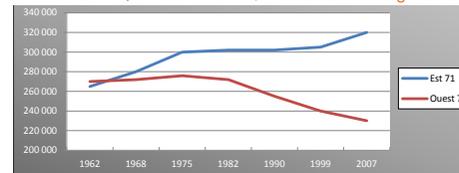
Campagnes vivantes.

Ils sont néanmoins quelques-uns à être attachés à leur territoire et à la qualité de vie qu'il peut procurer. Pour ces gens là, pour maintenir l'activité et l'habitat, il est essentiel qu'une politique volontariste soit mise en place par des projets simples qui visent à favoriser le «vivre ensemble» en milieu rural. Initiative locale micro-économique du maintien d'un boulanger, du tabac-presse-café ou de l'épiciers. Ces services de proximité sont le dynamisme des villages, leur attractivité. Leurs localisations se constituent autour de centralités villageoises. Ainsi dans un jeu de symbiose qui profite à la qualité de vie et au vivre-ensemble, commerces ou activités riment avec habitat attractif.

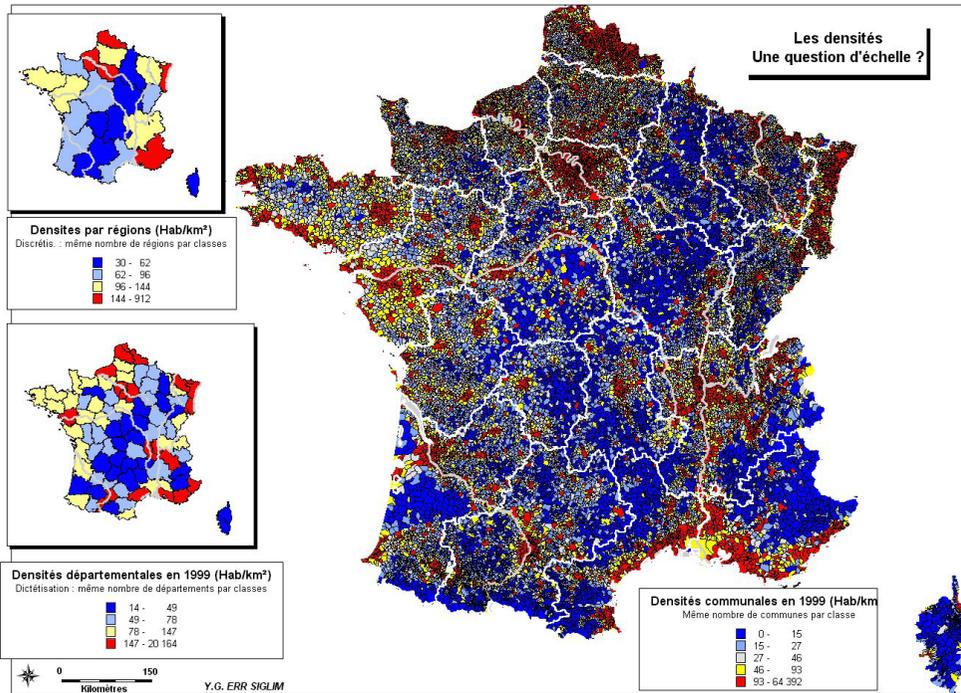


▲ Évolution de la population de la Saône-et-Loire entre 1999 et 2007

▼ Évolution de la population de la Saône-et-Loire entre 1962 et 2007 (données INSEE, réalisation Inddigo 2011)



◀ Les densités de population en France et la représentation d'un 'concept géographique' : diagonale du vide (source : http://www.educreuse23.ac-limoges.fr/loewy/siglim/cartes_fonds_speciaux.htm, consultée le 24/01/2012)



Laura habite avec ses parents et son petit frère à Fuissé, petit village de trois cents habitants. Depuis sa maison, elle détient une jolie vue sur «les montagnes et de beaux paysages». Leur nouvelle maison à la campagne, achevée depuis peu, est la fierté de la famille. Laura aime particulièrement leur grand jardin et les légumes qu'offre leur potager car «C'est meilleur qu'en magasin !».

Mais pour Laura et sa famille, habiter à la campagne ne présente pas que des avantages. «Nos parents n'utilisent que leurs voitures. On habite à dix kilomètres de Mâcon. Il n'y a qu'une ligne de bus pour rejoindre Mâcon et elle passe pour le ramassage scolaire, il ne faut pas être en retard sinon tu es coincé à Fuissé. Heureusement que nos parents font les taxis».

«Comme il y a peu d'horaires disponibles avec le bus, mon père est obligé de faire les navettes pour mon petit frère tous les mercredis après-midi pour son judo». «Moi pour pas m'embêter avec tous ces trajets, je pars le mercredi matin avec mon père et mon frère quand il va au judo et le soir je rentre avec ma mère. Comme ça je fais mes activités et mes parents n'ont pas besoin de faire des allers et retours. J'enchaîne : d'abord l'athlétisme ensuite je vais chez ma copine Florence. On fait nos DM, on est dans la même classe c'est plus simple. Bon, des fois on travaille pas trop on va au ciné ou voir des copains. Après, je vais à mon cours de théâtre. Et puis c'est vite l'heure. Donc je me dirige au point de rendez-vous avec ma mère. Je l'attends Grande rue de la Coupée. C'est sur son chemin pour sortir de Mâcon. Je l'attends à la boulangerie. Comme ça elle s'arrête juste pour que je monte. Des fois, je prends du pain pour la maison et un croissant ou des bonbons pour l'attente.»

«Florence, elle habite dans un appart avec ses parents. C'est rigolo parce que ses parents, ils habitent en ville alors qu'ils sont passionnés de montagne et de nature. Il y a plein de photos de montagne partout. Florence aussi elle aime bien. Elle dit que ça c'est la vie sauvage.»

«Ma famille a fait l'inverse ! Avant on habitait en ville, puis on est venu ici. Mes parents disent que si on était resté en ville, ils n'auraient pas pu construire une grande maison avec un beau jardin comme on a actuellement. C'est plus cher de vivre en ville et tu as pas tout l'espace qu'on a ici. Et puis comme ça on a la nature tous les jours. Mais si vous me demandez si plus tard je préférerais **vivre à la campagne ou à la ville**, je ne saurais pas quoi vous répondre, **j'aimerais bien les deux** !»

«Par exemple, Florence et moi, on a une copine qui a déménagé à Paray-le-Monial l'année dernière. On se contacte toujours. L'autre jour, elle m'a raconté que ses parents avaient trouvé une maison dans le centre-ville. Elle et sa famille font partie d'un jardin communautaire, elle peut manger dehors en été et faire le barbecue. Mais bon, ses tomates ne poussent pas dans son jardin comme chez moi. Et par contre, en étant en ville, elle n'a pas tous ces problèmes de transports ! Des fois, j'aimerais être à sa place mais bon la campagne ne se résume pas qu'aux légumes du jardin et la ville à une question de transport !»

? Questions que cette attitude soulève sur le long terme

- ▶ La ville à la campagne, la campagne à la ville ... On recherche la nature et on vient s'y implanter avec un mode de vie urbain ?
- ▶ Comment concilie-t-on les aspirations des populations et les effets de société ? Quelle est la valeur des paysages, de la biodiversité, de l'agriculture face à des pressions foncières ?
- ▶ La campagne à la ville et les facilités de cette dernière sont la qualité de vie recherchée par le plus grand monde. La qualité de vie liée au modèle «campagnard» peut-elle être générée en ville ? dans les lieux où les déplacements automobiles sont les plus maîtrisables ?
- ▶ Quels compromis sont acceptables ? Avec un travail sur les formes, la densité, la compacité, la mixité ... Les temps de trajets, les coûts, la liberté individuelle et la responsabilité collective.
- ▶ Cela doit-il impliquer une prise en charge publique de ces choix de vie ?

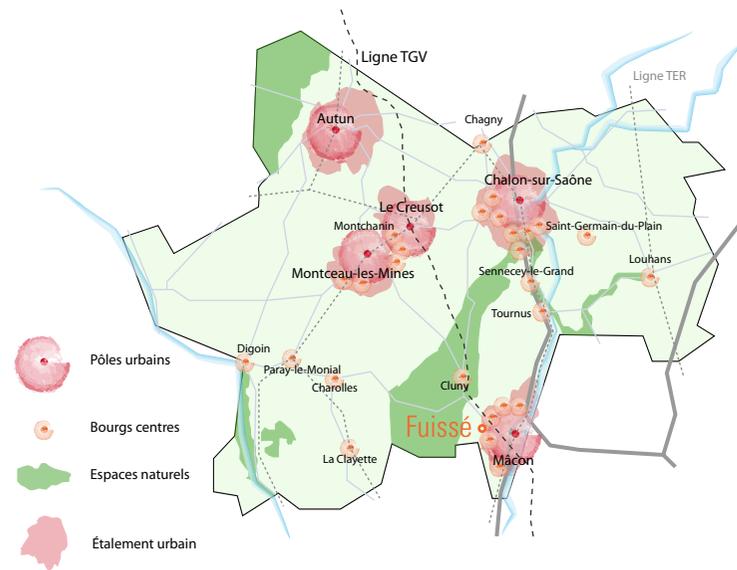
 « Arché-typique ? »

 *Extrait de paroles*

«On est en ville et on a un jardin, j'ai même des poules, des lapins et des pigeons, et tout ça en ville !» [Leclerc de Paray-le-Monial, dame retraitée, non motorisée]

«Ici on peut tout faire à pied. Et puis il y a plusieurs lignes de bus qui passent donc ça ne pose pas trop de problèmes de ne pas avoir de véhicule.» [ndlr : au début de l'entretien cette personne parle d'un point de vue idéal, puis vient le moment où elle parle de sa propre expérience]

«Il faudrait des lignes de bus qui desservent mieux. Une fois je suis tombée en panne de voiture, j'ai regardé pour venir en bus, je ne pouvais pas arriver à l'heure et il fallait que je parte 2h plus tôt de chez moi.» [Torcy, chargée de clientèle de l'Opac à la résidence du Lac]



 *Pour en savoir plus*

Calculette des éco-déplacements
<http://www.ademe.fr/eco-deplacements/calculette/>



Nom : Colin
 Prénom(s) : Laura
 Né(e) le : 26.04.1995
 Adresse : Aux Plantes
 71960 Fuissé

L'essor résidentiel du rural

«Les formes de l'extension urbaine dans les campagnes évoluent par rapport à la configuration dominante depuis les années 70 : une périurbanisation limitée aux campagnes les plus proches, allant de pair avec le développement des mobilités quotidiennes domicile-travail. Deux phénomènes ont été soulignés par les analyses menées à partir du dernier recensement de population [2] : le glissement de la périurbanisation vers une ruralité quasi généralisée ; l'accentuation d'effets régionaux dans les dynamiques de population.» (source : Philippe Perrier-Cornet, Economiste, directeur de recherche à l'Inra, CESAER, Inra-Enesad Dijon, Projet | Dossier n°274 Les promesses du rural, Quelles perspectives pour les campagnes françaises ? Juin 2003, http://www.ceras-projet.org/index.php?id=1553&format#description_ auteur, consulté le 27/01/2012).

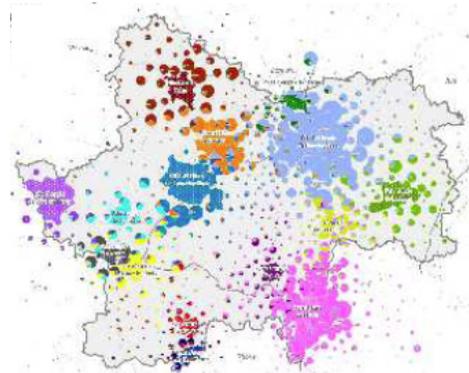
La citation de ce projet de recherche mené en 2003 et cette figure-type que représentée Laura, mais également Kevin avec le personnage suivant, rêve de combiner les avantages de la ville et de la campagne. Pour des raisons économiques liées au prix du foncier, mais également liées à la réglementation et à des 'terrains ouverts à l'urbanisation' ou liées à une perception de courtes distances grâce à la voiture, le milieu rural surtout proche des villes représente un territoire attractif.

Il est évident que cette conquête de terres agricoles et éloignées ne se serait pas faite si la voiture n'avait pas permis de casser la sensation d'enclavement que procure la vie en milieu rural. Nous le verrons avec Kevin, cette attractivité est conditionnée par le prix des énergies notamment pour les mobilités, la capacité à conduire mais également le prix actuellement faible des terres agricoles ou exploitables...

L'auto et le pavillon de banlieue

Une automobile représente un budget mensuel moyen de 450€ environ. Il s'agit d'un

coût moyen actuel qui ne prend pas en compte l'augmentation du prix de l'énergie à court, moyen ou long terme.



▲ Déplacements Domicile-Travail (source : Livre blanc de l'étalement urbain en Saône-et-Loire, étude réalisée par la DDT71).

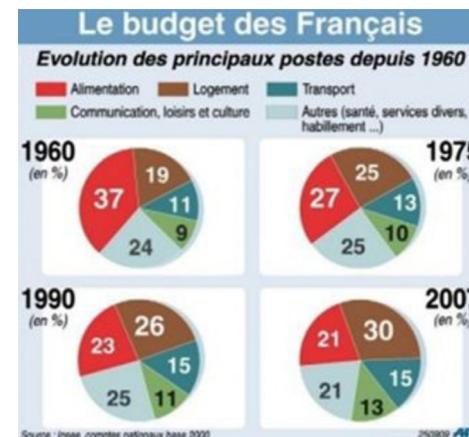


▶ Le budget des français, évolution des principaux postes depuis 1960 (source base 2000, formation AEU par l'ADEME).

Par ailleurs, depuis les années 1990, la part des transports représente 15% du budget des français. La part budget logement + transport est passée de 30% à 45% entre 1960 et 2007. C'est par conséquent une très grosse augmentation qui se reporte sur une préoccupation globale et individuelle. Ces données croisées avec l'augmentation du prix de l'énergie induit de forts problèmes pour les populations les moins aisées d'une part et pour les populations les plus dépendantes à la voiture d'autre part.

Pour contrecarrer cela, les politiques publiques doivent prendre des initiatives dès aujourd'hui pour diminuer la dépendance à l'automobile en travaillant sur les proximités (distances courtes, commerces de proximité, circuit court, diminution de la distance entre logement et travail), la mutualisation, les transports collectifs...

Le but est bien de rendre possible et accessible à tous les services de bases tout en proposant un «vivre ensemble» intense.



Kevin vient de Châtenoy-Le-Royal, à cinq kilomètres de Chalon-sur-Saône. «Évidemment, j'habite à la campagne! Depuis ma fenêtre je vois les champs, des tracteurs ... en plus, ça pue la vache! et c'est paumé ... Moi avant je mettais quarante minutes pour aller dans le centre... Je dis quarante minutes parce que entre le moment où tu te postes devant l'arrêt de bus et celui où il passe... t'attends déjà vingt minutes et ensuite vingt minutes pour y aller... ça fait bien quarante minutes, hein ?! Maintenant je prends la voiture de mes parents. Ils me la passent quand ils en ont pas besoin. J'ai mon permis depuis un mois. Quand je veux aller dans le centre rejoindre mes copains, maintenant même en cherchant pour une place, je mets pas plus de dix minutes. On fait rien de spécial, on va dans un bar, jouer au flipper ou au billard. On joue aussi beaucoup aux cartes. En général, ce sont nos parents ou nos grands-parents qui nous ont appris. L'avantage, au moins, c'est que quand on est au café, on est pas chez nous. Et en plus y'a les filles...».

«En été, certains d'entre nous ont une piscine. Comme la mer est pas tout près, c'est pas mal. On va un jour chez Eric, un jour chez Vanessa... on essaye d'y aller quand leurs parents sont partis. Les parents de Vanessa, ils adorent voyager. Ils prennent des vacances à l'étranger. Des fois en Espagne, une fois ils sont même allés à Dubaï. Je me souviens de ces deux destinations parce que l'Espagne ça me fait rêver. Et Dubaï, c'est parce qu'elle m'a montré une photo de station de ski en plein milieu du désert. C'est fou mais ça existe ! »

Avec mes potes, on est fan de hip hop. on met la musique à fond et on roule. On se sent proche de cette musique East Coast. C'est génial. On comprend pas les paroles, ils vont trop vite et en plus ils disent plein de mots qu'on connaît pas en anglais. Mais c'est super stylé New-York City... On va voir à Paris le concert de 50Cents. Mon père va nous amener à la gare du Creusot et tout droit vers la capitale. Trop la classe américaine. Pour dormir là-bas, on va chez ma cousine».

«Moi j'pense que je pourrais pas vivre tout

le temps à Paris comme le fait ma cousine, y'a trop de monde là-bas! On préfère la campagne, **on peut faire ce qu'on veut**, on joue au foot entre potes, le stade est pas loin, on fait partie de l'AS Châtenoy-le-Royal (club de foot), bientôt on ira jouer à l'OL !!!»

«Sinon quand on a du temps libre, on va aussi zoner à la galerie marchande dans l'allée principale de Châtenoy . On regarde les baskets. et puis, on peut toujours se garer avec la voiture.»

La conversation entre copains reprend. Et puis en aparté, sans pour autant prendre l'air secret, Kevin ajoute : «J'ai entendu mon pépé une fois dire à mes parents qu'il n'aimait pas cette galerie marchande. Ça lui manque une petite épicerie pour aller chercher sa brique de lait ou ses oeufs au lieu de toujours se déplacer à l'hypermarché. Il dit qu'y a trop de monde aux caisses et que c'est loin ! et puis que le lait il est pas aussi bon que quand il allait le chercher à la ferme de l'autre côté par là. Il veut s'acheter un scooter pour aller faire ses courses. Évidemment personne n'est pour. Mon grand-père a pas loin de quatre-vingts ans !»

? Questions que cette attitude soulève sur le long terme

► Comment peut-on proposer de diminuer les pollutions et de questionner les modes de transports (desserte, cycle de consommation) et l'agriculture (pollution des sols, biodiversité, paysage ...) sans pour autant impacter (de manière négative) la qualité de vie des habitants ?

► Le pétrole (entre autre), une énergie qui se fait rare donc plus cher et moins accessible pour les classes moyennes et plus pauvres. Comment permet-on à tout le monde d'accéder à un logement pas cher ? de se rendre à son travail ? Comment rendre la campagne vivante en prenant en compte ces nouveaux enjeux ?

► L'utilisation de l'automobile est-elle inéluctable pour le maintien d'une population dans le département, la région ? pour faire ses courses ? pour aller au travail ?

► Peut-on aider à transformer l'attentisme en volontarisme ?

► Quelles incitations ou contraintes peut-on créer pour influencer les comportements les plus néfastes à l'environnement ?

« Arché-typique ? »

Extrait de paroles

«Je me déplace toujours en voiture, comme ça je peux aller exactement où je veux.» [Mâcon centre, commerçant d'une cinquantaine d'années, habite à St Martin et a plusieurs commerces]

«Ici, on a tous les avantages de la grande ville sans les inconvénients.» [café de Sennecey-le-Grand, gérante]

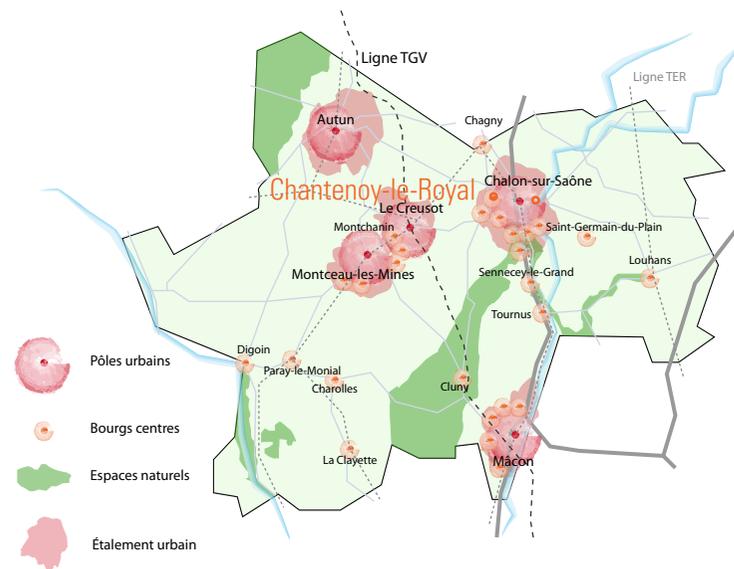
«On a tout ce qu'il faut et pour tous les âges : on a un accueil pour les petits, on a une halte-garderie, on a l'espace enfance-jeunesse, on a une résidence pour les personnes âgées, une maison de retraite, un centre médico-social (financé par le Conseil Général)...» [Syndicat d'initiative Sennecey-le-Grand]

«C'est bien la campagne, on fait ce qu'on veut, on se fait pas chier, il y a pas autant de monde qu'ici, on est tranquille, on se fait jamais emmerder. On voit nos potes. On n'a pas besoin de faire des activités.» [Gare de Chalon-sur-Saône, jeunes]

«C'est le Club Med ici, c'est pas comme dans certains quartiers !»

«Je me déplace en voiture, j'aime pas la foule donc je prends ma voiture.» [Torcy, directrice de la Maison des Familles]

«Nos parents n'utilisent que leurs voitures, on habite à la campagne à 4 kilomètres de Mâcon.» [Paray-le-Monial, lycéennes internes]



Nom : Meunier
Prénom(s) : Kevin
Né(e) le : 09.10.1992
Adresse : 3, Chemin du Treffort
71880 Châtenuoy-le-Royal

Relations ville et campagne

Kevin et Laura représentent deux situations très différentes et pourtant très semblables. Une confusion très claire entre la ville et la campagne existe. Mais plutôt que de l'envisager dans une dichotomie, chacun jongle avec ses envies et ses possibilités (financières, accessibilités aux mobilités...). La ville à la campagne est le souhait commun et ce souhait prend forme sous divers types de négociations où entrent en compte également le prix du foncier, le coût des transports et le rêve d'avoir une maison avec un jardin et une piscine. Mais cet assemblage ville-campagne est-il vraiment possible ? N'est-ce pas détruire à petit feu ce qui fait la ville et ses qualités ? N'est-ce pas détruire la campagne et ses paysages ?

Ni rural, ni urbain ...

La ruralité pose par ailleurs de nombreux problèmes collectifs et de société. Aucune réflexion collective n'a engendré ce type d'urbanisme. Il s'agit d'un laisser-aller maison après maison. L'espace public est donc inexistant. Les commerces et les équipements publics font suite à des demandes individuelles. La réponse «au fil de l'eau» au problème du logement, de son accessibilité et de la désertification des campagnes prend forme de manière peu structurée. Espaces publics, commerces, équipements n'ont pas de place dans cette conception de la ville qui la fait ressembler à un amas de maisons. Cette attitude très commune pose deux questions essentielles :

- Quelle est la valeur des paysages et de l'agriculture petit à petit grignotés par l'urbanisation ?
- Quel est le coût collectif qu'engendre un mode de pensée individualiste ?

Le coût collectif d'une somme d'investissements individuels.

« Lorsqu'un élu ouvre un terrain à l'urbanisation, il vote des dépenses »

Marie-Claire Grima, directrice de projet au Ministère

de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement Durable et de l'Aménagement du Territoire, janvier 2007.

En effet, en ouvrant à l'urbanisation des terrains, l'élu engage des frais de viabilisation (investissement et maintenance) pour le quartier à venir. Ainsi, plus le périmètre s'étend et plus la densité d'habitation au mètre carré diminue, plus cela génère des coûts. Par ailleurs, les nouvelles populations habitantes nécessiteront de nouveaux équipements et services publics. Leurs coûts de gestion augmenteront alors également.

Il en va de même pour la collecte des déchets et les transports collectifs. Une zone d'habitation éloignée d'un centre nécessitera un investissement dans des transports collectifs qui aurait pu être évité si cette zone d'habitat avait été plus proche et mieux connectée à la centralité initiale. Il est alors fondamental d'avoir une vision intégrée : le coût d'investissement + le coût de gestion sur dix ans + le coût du démantèlement ou le rajout d'un transport public par exemple.



▲ Yann-Arthus Bertrand. La France vue du ciel.

«Vivre ensemble»

Où se situe le «Vivre ensemble» ? La question est un peu étrange, néanmoins elle correspond à ce qu'on attend d'une ville. Où se situe la limite entre l'espace public et l'espace privé ? Quand est-on chez soi et quand est-on avec les autres ? La ville est un tissu complexe d'habitat en hauteur ou de maisons, de commerces, d'équipements, de lieux de travail, de lieux de soins, de voiries plus ou moins qualitatives, de jardins et de squares...

Tous ces lieux sont également des lieux d'échanges commerciaux ou non. Des lieux de rencontres, de discussion, de bons temps, de fête populaire et communale ... Il est d'autant plus aisé que cette alchimie prend si les espaces et leurs architectures sont agréables, si une certaine compacité et une certaine densité favorisent le sentiment de dynamisme et d'effervescence dans les échanges, dans les rapports humains. Tout cela fédère !



▲ Freiburg-ins-Brisgau. photo Passagers des Villes.



Manon est lycéenne à Louhans mais elle habite à Seugny, lieu-dit de la Bresse Louhannaise. Les cours sont finis, ses amis rentrent chez eux en groupe selon où ils habitent. «Quand un copain a une 50, on monte à deux dessus pour rentrer du lycée» dit Jean, un de ses amis. «Mais Manon, elle, ne prend personne sur son porte-bagage» dit-il d'un air moqueur.

«Ma mère ne supporte pas du tout la pollution, c'est pour ça qu'on est venu habiter à la campagne et en plus depuis je viens en vélo au bahut».

La famille de Manon aime vivre à la campagne et préfère faire deux kilomètres à vélo ou en covoiturage pour rejoindre le centre de la ville de Louhans. Ils ont fait leur choix. «En plus, c'est très simple pour rejoindre Louhans, il faut continuer la route, toujours tout droit. Mes parents m'ont acheté un gilet jaune que je dois mettre quand je suis en vélo, j'ai des copains qui me taquinent avec ça mais j'm'en moque, je préfère le porter, ça me rassure». Elle nous confie que pour son père, il n'est pas toujours facile de laisser partir ses enfants sur la route. «Faut dire que les voitures roulent vite. Alors j'empreinte les petites routes car les grosses sont trop dangereuses».

Sylviane, la maman, a le permis de conduire bien entendu. Mais en plus de ne pas supporter la pollution, elle déteste conduire : «En plus le carburant est toujours plus cher». Alors pour joindre l'utile à l'agréable, elle essaie de covoiturer soit en remplissant sa voiture quand elle la prend soit en montant dans celle de gens qu'elle a rencontrés et qui recherchent la même chose qu'elle. «On met des petites étiquettes dans les supermarchés, le bouche-à-oreille marche bien». «C'est certain, il y a des inconvénients mais il y a aussi beaucoup d'avantages : on se rend des coups de main, on s'organise... et on est un peu moins égoïste».

«Si Jean-Claude ou moi allons faire des courses au marché de Louhans, nous proposons à Denise la voisine de quatre-vingt quatre ans de l'emmener ou de lui faire ses courses. Des fois, elle ne le dit pas mais je sais qu'elle vient juste pour voir du monde, pour voir si le

marché est toujours aussi beau. On aime bien quand elle vient, on est sûr de ramener des supers produits du coin.»

«En plus, ses enfants à Denise, ils travaillent à Lyon. Ils avaient de bons postes. Maintenant, ils sont bientôt à la retraite mais ils préfèrent la Côte d'Azur à la Saône-et-Loire. C'est sûr, c'est pas pareil! Ils viennent quand même mais bon c'est une fois par an... ou deux alors côté autonomie Denise, il faut bien qu'elle se débrouille»

«Nous c'est l'inverse, on habitait à Chalon. On a bien conscience que Chalon c'est pas la grande ville. Mais c'était encore trop grand pour nous. On dit que c'est à cause de la pollution qu'on est venu à Seugny. Bien sûr, c'est un peu vrai, mais c'est surtout le rythme de vie qu'on avait qui était notre pollution. On était constamment en train de courir. J'avais arrêté de prendre ma voiture parce qu'on était constamment pris dans les bouchons. Alors on s'est mis à prendre le bus. Mais le bus aussi était pris dans les bouchons. C'est pas mal, on pouvait lire. Le problème c'est surtout qu'on passait plus de temps à faire ça qu'à passer du temps à faire des choses pour nous et nos enfants. Alors on a changé de boulot pour changer de vie. Côté culture, ben ça nous manque pas vraiment. On jardine, on fait du vélo, de la rando... on est inscrit à la bibliothèque et quand il y a une activité on essaie d'y aller. Par exemple, le festival de Chalon. On se retrouve avec nos copains. Les enfants y vont avec les leurs. Bref, **on assume nos choix** et on ne vit pas si mal».

? Questions que cette attitude soulève sur le long terme

- ▶ Comment diminuer la dépendance à la voiture ? Covoiturage, parking relais, transports collectifs, modes doux, favoriser les proximités...
- ▶ Jusqu'à quel point les gens peuvent-ils se débrouiller en rassemblant les morceaux d'un système incomplet ? Où est le point de rupture ?
- ▶ Quelle accessibilité aux commerces, aux services et aux équipements avec comme but le confort de vie ?
- ▶ L'accessibilité de certains commerces doit-elle être à la charge de la collectivité ?
- ▶ Peut-on repenser le positionnement de certains commerces plus près des centres-villes et repenser l'accessibilité des grandes surfaces qui ont une vocation plus large que leur ville d'implantation ?
- ▶ Comment encourager le développement d'un réseau de polarités ? Quels mécanismes d'incitation existe-il ?
- ▶ Quels moyens pour rapprocher certains services ? Supérette mobile, tournée du boulanger, initiative communale, circuit court...
- ▶ Comment peut-on favoriser encore plus l'attitude d'assumer ses choix tout en respectant l'environnement à différentes échelles ?

« Arché-typique ? »

Extrait de paroles

«Mais c'est un choix aussi. J'ai pas envie d'habiter en ville, je préfère habiter à la campagne donc je sais que si je veux sortir le week-end il faut que je fasse des kilomètres.» //

«C'est comme dans tout département, il y a des grands pôles urbains où il y a peut-être des zones plus sensibles mais c'est pas plus qu'ailleurs. Et puis je pense que dans tout petit village ou petite ville il y a les bons et les mauvais côtés.» [Sennecey-le-Grand, responsable de l'espace enfance jeunesse]

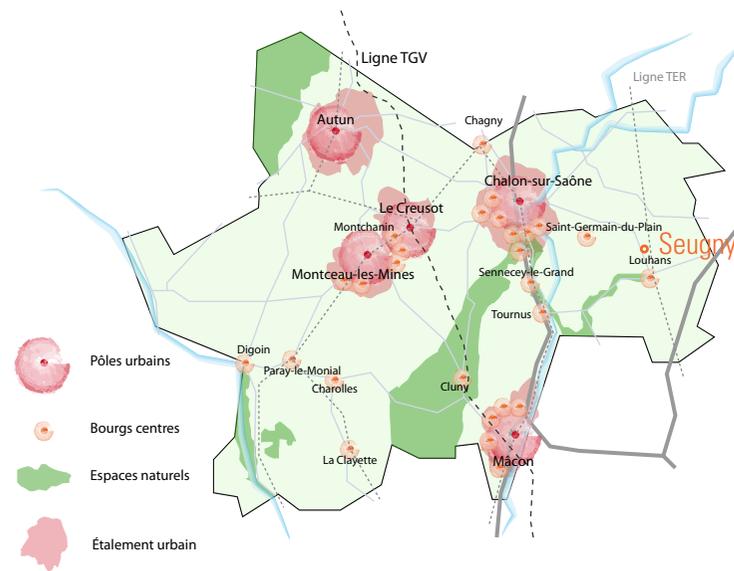
«Pour voir un spectacle il faut aller à Chalon, à Dijon... sans que ça nous pèse d'ailleurs, on préfère faire des grands voyages, on fait partie de clubs de marche, de randonnées...» [Leclerc de Paray-le-Monial, couple de jeunes retraités motorisés]

«Quand on termine à 18h c'est compliqué parce qu'il faut attendre 19h18. C'est un peu long. S'occuper, c'est pas un problème mais c'est attendre une heure et quart. Et puis pour les devoirs, c'est un peu gênant quoi...» //

«Sinon on prend le Pouce, pour aller à la gare ça marche bien. Avant elle passait toutes les 15 minutes et maintenant toutes les 25 minutes. [...] Avant elle faisait deux circuits. Maintenant elle fait le tour.» //

«Notre lycée il a adapté des horaires. On termine plus tôt maintenant.» [gare de Chalon-sur-Saône, 6 lycéens, viennent de l'extérieur de Chalon]

«Il faut regarder son bus avant de prendre son rendez-vous. J'ai la fiche d'horaires à côté du téléphone.» [Arrêt de bus Chalon, deux femmes : l'une retraitée et l'autre au chômage]





Nom : Delorme
Prénom(s) : Manon
Né(e) le : 10.09.1995
Adresse : Rue de Seugny
71500 Louhans

The screenshot shows the homepage of the Mobigo website, which is dedicated to carpooling in Burgundy. The site features a search bar for finding trips, a list of upcoming events, and a section for the mode of employment in carpooling. The header includes navigation links for Home, Terms, News, Info, Mobile, Statistics, and Contact. The main content area is titled 'Bienvenue sur le site du covoiturage en Bourgogne!' and includes a search form for departure and arrival cities, a 'Proposer un trajet' button, and a list of events such as 'Festival Blues de vie', 'Carrefour des centres de services (Dijon)', and 'Bénévolat Visuel'.

➕ Pour en savoir plus

Site de covoiturage en Bourgogne
<http://www.covoiturage.mobigo-bourgogne.com/>

Motivation ou obligation ?

Les personnes de cet archétype sont volontaires, heureuses, conscientes de leurs choix et pensent les assumer. En se donnant les moyens pour y arriver, ces personnes savent profiter de la campagne et de la ville.

Ils bénéficient d'un certain capital culturel et essayent d'adopter un comportement respectueux de l'environnement.

D'autre part, certaines personnes n'ont pas de moyen de transport mais trouvent toujours un moyen pour se déplacer comme utiliser les transports en commun, faire du covoiturage ...

Cet archétype fait face à un challenge quotidien accompagné soit de la fierté d'y arriver, soit du dépit, soit du sentiment d'être délaissé.

Le choix !

Vivre en ville ou à la campagne présente des avantages et des inconvénients. Le prix du foncier en ville est beaucoup plus élevé qu'à la campagne par contre une majorité de déplacements peuvent être faits en modes doux. A l'inverse, le prix du foncier à la campagne est très accessible par contre le coût des transports est élevé en temps et en argent. Il appartient à chacun de choisir.

Par contre, maires et décideurs politiques ont l'obligation de penser et de proposer des aménagements durables et accessibles pour tous. En ville, ils doivent mettre en oeuvre les qualités de ce qui fait la campagne. La relation à la nature, les aménités paysagères, la quiétude, les espaces extérieurs voire les jardins privés sont autant de choses qui peuvent être rendues possibles en ville, dans la densité et la compacité à condition qu'un effort particulier soit

demandé au concepteur. A l'inverse, l'objectif n'est pas d'oublier les campagnes mais bien de régénérer les centralités pour que personne ne soit abandonné : personnes âgées, enfants ou adolescents, personnes n'ayant pas le permis de conduire... tous sont captifs de la voiture. Or pour que des campagnes soient vivantes, il faut que tous trouvent un moyen d'accéder à ces besoins primaires. Ou ces personnes vont chercher ce dont elles ont besoin, ou les besoins viennent à elles ?

[retour sommaire p3 <](#)



▲ Épicerie ambulante dans les Hautes-Pyrénées.
<http://www.ladepeche.fr/article/2009/06/23/> Photo DDM, Patricia Lagaillarde.



▲ Epicerie-Mercerie-Bonneterie-Souvenirs-Lames à Theys en Isère.



